

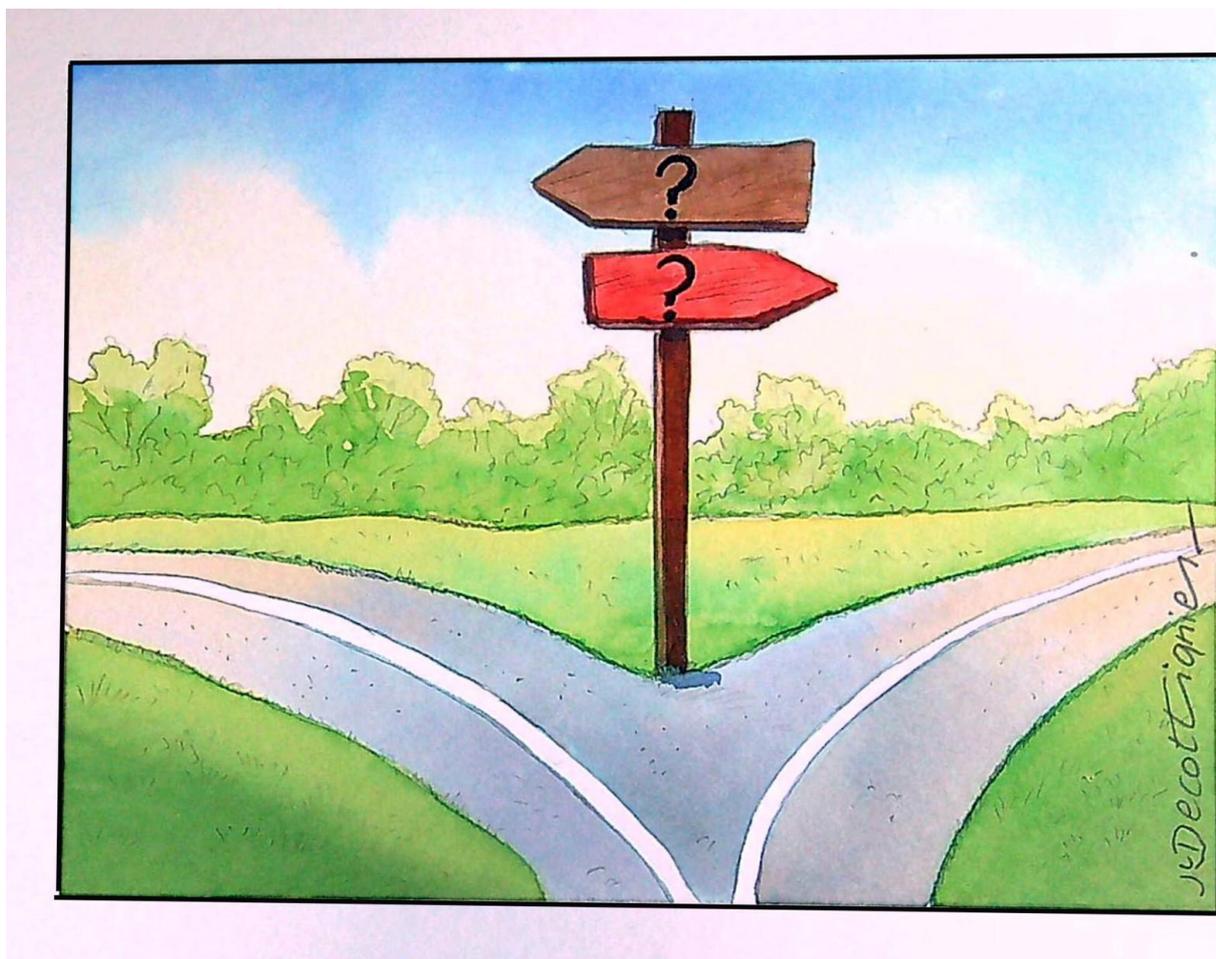
La Croix - vendredi 10 novembre 2023

Religion&spiritualité

de l'intérieur

## À quoi ça sert, de vivre ?

Par Julie Saint BrisPsychanalyste (1)



«*Franchement, en ce moment, entre les guerres et le réchauffement de la planète, je me demande bien à quoi ça sert de vivre ?*», me disait un jeune l'autre jour. Depuis, je me demande ce que j'aurais pu lui répondre...

Peut-être aurais-je aimé lui dire : à quoi ça sert, je ne sais pas. Mais ce qui me parle, c'est que selon une tradition juive de la Kabbale, Dieu se retire ou se contracte pour que le monde existe, pour que l'Homme existe. En gros, Dieu crée l'être humain, il lui donne vie avec son souffle, mais il le crée inachevé. Et il se retire pour le laisser libre de choisir son chemin, à tout instant de la vie. En hébreu, il n'y a pas d'imparfait ou de futur antérieur. Il n'y a que deux temps, l'inaccompli et l'accompli. C'est beau, ce n'est pas compliqué, ça veut bien dire ce que ça veut dire : que nous naissons tous inaccomplis, inachevés et donc à transformer. À partir de là, il me

semble que s'accomplir, c'est tenter de devenir plus humains, plus capables d'aimer.

Alors comment ça peut se passer concrètement ? Nous naissons avec des instincts, des pulsions de vie mais aussi des pulsions de mort, des sentiments d'amour mais aussi de haine. Nous nous débattons sans cesse dans la tension entre ces opposés, et c'est là où se situe notre liberté. On nous parle beaucoup d'intelligence et de volonté, mais notre liberté est drôlement entravée par notre nature fondamentalement impatiente, par notre besoin inné de vouloir tout et tout de suite, par notre désir de tout savoir et de tout maîtriser.

C'est bien ce que nous décrivent les fameux récits mythiques qui mettent en scène le couple d'Adam et Ève et la tragique fratrie de Caïn et Abel. Ils nous parlent de notre difficulté quasi « génétique » à gérer nos pulsions, à accepter la limite, à prendre le temps, à laisser à la vie sa part d'inconnu et de mystère. De notre difficulté à accepter le mystère de l'autre, aussi. L'autre, on voudrait qu'il soit comme nous, qu'il pense comme nous, qu'il ait les mêmes croyances que nous... et si ça ne marche pas, on le tue, d'une manière ou d'une autre.

Quand on est jeune, tout est ouvert, on croit qu'on peut diriger sa vie et que les choix qu'on fait sont des choix réfléchis. Mais en vieillissant, on se rend compte qu'on a souvent été ballotté par des puissances inconscientes qui guidaient nos désirs, nos rencontres, nos décisions. En plus, nous héritons tous de blessures, de parties tordues de nos ancêtres et que nous transmettons à notre tour si nous n'en prenons pas un peu conscience.

Notre vie sur terre, peut-être nous sert-elle à passer progressivement de l'inconscience originelle à la conscience que ce souffle divin qui nous habite peut, peu à peu, transfigurer toutes ces entraves, si nous le voulons bien... Sur le chemin, les écueils sont nombreux : nos résistances, nos fausses croyances, nos idéalizations. Que d'épreuves, de souffrances, de deuils, de passages, pour les métamorphoser. Mais à quoi ça sert de vivre, à travers tous ces aléas, toutes ces épreuves et toutes ces joies, dans un monde qui semble courir à sa perte ? Peut-être est-ce pour pouvoir mieux comprendre ce que veut dire aimer et se laisser aimer ?